Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Phlébologie ANNALES VASCULAIRES 2023, 76, 1, p. 5-43

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE Phlébologie

HOMMAGES



Mes souvenirs avec Michel Perrin.

My memories with Michel Perrin.

Jean-Luc Gillet
Past président
de la Société Française de Phlébologie

Michel Perrin le grand Médecin, le grand Chirurgien qui engagea la Société Française de Phlébologie, lorsqu'il en fut le Président, dans l'ère de l'évaluation scientifique, est reconnu par tous, en France comme au plan international. C'est plutôt l'aspect intime de Michel que je veux retenir aujourd'hui à travers ces quelques souvenirs.

En octobre 2000, Michel me demanda de l'accompagner à Alexandrie où il avait été invité, pour la deuxième fois, à « exercer son art » dans le principal hôpital de la ville, l'hôpital militaire. Il voulait cette fois être accompagné d'un angiologue. Nous voilà partis, Michel avec Jaqueline, Nelly avec moi, pour quinze jours dans cet attachant pays du Moyen-Orient que nous connaissions déjà bien tous les quatre. Chaque matin, une voiture militaire venait nous chercher, Michel et moi. Le premier jour, nous fûmes accueillis dans son bureau par le chef de service qui était aussi général de l'armée égyptienne. Michel consultait le matin puis opérait l'après-midi ; je faisais les écho-Dopplers et nous discutions des dossiers. Un peu plus tard dans la journée, le même chauffeur militaire, sécurité oblige déjà à cette époque, venait chercher nos épouses. Une fois nous les retrouvâmes, gardées dans le petit salon d'accueil de l'hôpital, car elles s'étaient « égarées » un peu trop loin dans les jardins, en fait terrains militaires, de l'hôpital…

Mais ce sont surtout les longues promenades que nous faisions tous les quatre, le soir, en bordure de la mer, le long des quais et jusqu' à l'emplacement du célèbre ancien phare, qui restent vives dans mon souvenir. Michel évoquait alors l'antiquité de ce merveilleux pays qui le passionnait tant. En spécialiste, il nous racontait aussi les batailles, navales et aériennes, de la Seconde Guerre mondiale. Il voulut également se rendre sur la plage d'Aboukir, haut lieu de la campagne d'Égypte de Bonaparte. Après avoir pris quelques photos de la mer se détachant des dunes de sable, il s'est vu obligé de rendre sa pellicule à un garde qui accourut vers nous car le site était devenu une zone militaire…

Un autre souvenir nous ramène à l'automne 2012. Nous étions à Naples pour un congrès. Malheureusement Jacqueline n'était plus parmi nous. Nous nous promenions Michel, Nelly et moi, dans la riante cohue des ruelles ensoleillées du quartier Spaccanapoli qui marque le centre historique de la ville. J'amenai Michel voir la célèbre peinture du Caravage dans l'église Pio Monte della Misericordia. En sortant, il nous conduisit dans « la meilleure pizzeria de Naples ». Au milieu du joyeux vacarme des Napolitains, nous avons oh combien apprécié une pizza goûteuse et onctueuse qui est restée véritablement notre référence.

Aucun article ou résumé dans cette revue ne peut être reproduit sous forme d'imprimé, photocopie, microfilm ou par tout autre procédé sans l'autorisation expresse des auteurs et de l'éditeur. Editions Phlébologiques Françaises
No article or abstract in this journal may be reproduced in the form of print, photocopy, microfilm or any other means without the express permission of authors and the editor. Editions Phlébologiques Françaises

Je pourrais multiplier les souvenirs de ces moments où Michel, dans l'intimité, prenait le visage d'un homme simple, attentif et inquiet des autres. Un dernier par exemple, qui est aussi un des plus anciens : au début des années 1990, il faisait, une matinée par mois, des consultations à l'hôpital de Grenoble. « Ma récréation » me disait-il. Je lui avais demandé si je pourrais l'accompagner et il avait gentiment accepté. Je venais de m'installer à Bourgoin. Il passait me prendre et nous faisions la route ensemble. Dans sa Mercedes décapotable, le bruit du vent était tel que même lui devait forcer sa voix pour se faire entendre…

Michel nous manque. Nous avons tous une bonne raison pour cela.

